

les premiers pas (1946-1948)

Monsieur Paul Rorive, actuellement Directeur des sections préparatoires de l'Athénée royal de Laeken, a joué un rôle extrêmement important dans la fondation des écoles belges en Allemagne.

Diplômé de l'Ecole normale communale de Liège et instituteur en cette ville, il suivit des cours de pédagogie à l'Université et enseigna aux cours supérieurs de commerce à Liège avant d'être mobilisé en 1938.

Il fut blessé en 1940 au cours de la Campagne des dix-huit Jours et passa cinq années de captivité en Allemagne.

Dès son retour au pays, il s'occupa d'enfants handicapés avant d'être chargé par le Ministère de l'Instruction publique de l'organisation des écoles en Allemagne.

Paul Rorive fut un organisateur remarquable.

La patience, l'enthousiasme, l'optimisme dont il fit toujours preuve vinrent vite à bout des tâches délicates et difficiles avec lesquelles il se trouva confronté. Ceux qui l'ont connu en Allemagne au cours des années 1946-1953 ont exprimé le désir de réentendre celui qu'ils considéraient comme le fondateur des écoles belges d'outre-Rhin. Cet hommage à ses talents et à sa ténacité, quinze ans après qu'il nous ait quittés, honore hautement Paul Rorive. Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous l'interview qu'il a eu l'amabilité de nous accorder. Au fil des premières vicissitudes de nos écoles, le rôle qu'il a joué apparaît clairement dessiné. Sa tâche fut importante et ses mérites sont exceptionnels.

Qu'il trouve ici l'expression de notre vive gratitude.

C. S.



— Monsieur Rorive, comment fut organisé, après la guerre, le recrutement du personnel enseignant chargé de s'occuper des enfants des militaires belges en Allemagne ?

— En mai 1946, la presse publia un appel du Ministère de l'Instruction publique aux instituteurs et institutrices désireux d'enseigner en Allemagne, aux enfants des militaires belges de l'Armée d'occupation. La Belgique s'était vu attribuer une partie de la zone anglaise que ses troupes avaient pour mission d'occuper. Cette situation risquant de se prolonger, il fut décidé de faire venir les femmes et enfants des militaires de carrière. Cela impliquait un service dépendant de la Défense nationale qui devait pourvoir au logement et à l'installation des familles ; en Belgique, il se dénommait « Service d'Installation des Familles » et était dirigé par le Commandant Druart ; en A.O., c'était le « Service territorial » dont le chef était le Major Venesoen. Conséquence de la venue des familles en A.O. : les enfants en âge d'école devaient poursuivre sur place les études qu'ils avaient commencées en

Belgique sans que l'interruption ne soit trop prolongée. D'où la nécessité de créer, aussi rapidement que possible, des écoles où enseigneraient des maîtres du pays. Ceux-ci devaient porter l'uniforme et être assimilés au grade d'officiers subalternes.

— Quel fut votre rôle à ce moment ?

— Le 1er octobre 1946, j'étais à ce moment-là instituteur communal à Liège, je fus désigné pour organiser cet enseignement, fonder des écoles et pourvoir à leur équipement comme à leur fonctionnement. Je fus sur place dès la mi-octobre et me fixai à Bad-Godesberg, siège du Quartier général de la 1ère D.I. que commandait le Général Piron. Attaché au Service territorial, je dus pourvoir, dans les délais les plus courts, aux besoins des cantonnements, où, déjà, les familles affluaient.

Ce fut une véritable course contre la montre : défense de réquisitionner des bâtiments, du matériel et du mobilier scolaires ; il fallut, en un temps record, réquisitionner de grosses villas, des restaurants désaffectés, voire des dancings, les aménager en classes, les meubler, élever des cloisons, peindre, plafonner, retaper les canalisations, veiller au chauffage, à l'installation électrique.

Tous les services du Quartier général en mirent un coup avec une bonne volonté, une efficacité totales. Le moins intéressé n'était certes pas le Général Piron, lui-même fils d'instituteur, dont les multiples interventions aplanissaient bien des difficultés ; n'oublions pas non plus le Major Venesoen dont l'inlassable activité nous permit d'être prêts en un temps record.

— A quel moment s'ouvrirent les premières écoles ?

C'est le 10 décembre 1946 que l'on vit s'ouvrir les dix premières classes dans six garnisons. Les locaux étaient prêts, le mobilier et le matériel étaient en place, manuels, cahiers, matériel didactique attendaient les premiers élèves ; sept classes étaient destinées aux petits Wallons et trois, aux Flamands.

De son côté, le Ministère de l'Instruction publique n'était pas resté inactif ; deux mille demandes lui avaient été adressées ! Il fallait les dépouiller, les classer et sélectionner les candidats ; les titres patriotiques servirent de critère ; ce fut parmi les prisonniers de guerre ou politiques, les résistants que furent choisis les instituteurs. L'Administration avait désigné Monsieur A. Adriaens, alors chef de bureau au Département, pour procéder, en liaison avec la Défense nationale, aux nombreuses formalités qui permettaient le

départ des nouveaux titulaires. Lui aussi se dépensa sans compter : l'enseignement belge en A.O. lui doit beaucoup.

Vous souvenez-vous encore des noms des dix premiers instituteurs désignés par le Ministère de l'Instruction publique ?

Les dix premiers maîtres d'école qui, accueillirent les enfants belges sur cette terre où, quelques mois plus tôt, la plupart d'entre eux avaient souffert dans les camps furent Melle Pierard, MM. Sosset et Steppe à Bad-Godesberg, MM. Titeca et Rihoux, à Bonn, MM. Dossogne et Schroyens à Aix, M. Gaube à Honnef, M. Taverniers à Siegburg, M. Kinnaert à Bensberg.

Combien de temps fallut-il attendre pour voir arriver d'autres enseignants ?

De toutes parts, les chefs de corps, les commandants de place réclamaient l'installation d'une école dans leur garnison. En moins d'un mois, Euskirchen, Brühl, Ossendorf, Weiden, Dellbrück, virent débarquer de jeunes instituteurs tant Wallons que Flamands. Dès le lendemain, ils accueillirent les enfants dans des locaux qu'ils s'ingéniaient à rendre attrayants ; avec un dynamisme, un enthousiasme, une conscience qui ne se sont jamais démentis, ils prodiguaient un enseignement de la plus grande valeur. Ces véritables pionniers vinrent à bout de bien des difficultés, collègues flamands et wallons s'épaulèrent fraternellement et leur parfaite entente permit à leurs élèves de poursuivre, dans les meilleures conditions possibles, les études primaires commencées en Belgique.

C'est alors que le Ministre Herman Vos, accompagné de son Chef de Cabinet, M. Rogissard, et du Chef de Cabinet du Ministre de la Défense nationale, le Colonel De Sommer, vint personnellement inaugurer les premières écoles en A.O.

Une fastueuse réception lui fut réservée à Bad Godesberg ; accueilli par le Général Piron entouré de son Etat-Major, devant une nombreuse assistance comprenant les plus hautes personnalités civiles, militaires et religieuses, le Ministre rappela les pages glorieuses écrites par la Brigade Piron, il exalta ensuite la noble mission des enseignants, félicita les pionniers qu'étaient les maîtres belges en A.O. et visita les classes où l'attendaient des élèves heureux et comblés.

Mais déjà, des tâches plus pressantes toujours, m'appelaient dans d'autres cantonnements : Waldbröl, Gummersbach, Siegen se virent doter de classes pourvues aussitôt de titulaires par le diligent M. Adriaens. Même la petite garnison d'Attendorn où se mourait d'ennui M. Wiels, promis par ses mérites à une florissante carrière, ne fut pas oubliée.

Où aviez-vous installé vos « quartiers généraux » ?

Le service des Ecoles s'était, entretemps, installé à Lüdenscheld, siège du Quartier Général du 1 C.A. ; la 2e D.I. s'organisait et fut, elle aussi, dotée d'écoles que le Ministère de l'Instruction publique peupla d'un

personnel capable, dévoué et enthousiaste. Nul ne fut oublié, pas même Brilon à l'extrémité de la zone. Bref, en 18 mois, 22 écoles furent créées, elles totalisaient 72 classes, fréquentées par plus de 1.200 élèves !

Envisagiez-vous déjà à ce moment la création d'un athénée ?

Oui, et ce problème exigeait une solution urgente : où ces élèves poursuivraient-ils leurs études dès qu'ils auraient accompli le cycle primaire ?

Il fallait donc créer un établissement d'enseignement moyen ; ce fut à cette tâche que je m'attelai.

Le Département de l'Instruction publique se montra d'abord, sinon hostile, du moins réticent : grosses difficultés matérielles, manque de crédits, organisation compliquée. En effet, vu la dispersion des cantonnements dans une zone plus vaste que la Belgique, il fallait concevoir un établissement entièrement équipé, doté d'un pensionnat capable d'accueillir des centaines d'enfants flamands, wallons, garçons et filles. Il devait être assez central et d'accès facile : une gageure ! Elle était d'autant plus difficile à tenir que les occupants avaient rétabli le pouvoir civil, que les élections étaient proches et qu'en conséquence, les réquisitions de nouveaux locaux étaient pratiquement impossibles. Le futur gouvernement devait s'établir à Bonn et il était question que les forces occupantes évacuent un territoire d'un diamètre de 15 km autour de cette ville ; la question se posait : les écoles et leur personnel devaient-ils être considérés comme forces armées ? Au début, le principe contraire fut admis.

L'Instruction publique se montrant toujours très réservée, les aumôniers militaires avaient essayé de trouver une solution ; ils avaient pris contact avec différentes institutions allemandes et notamment avec le Collège Sainte-Elisabeth à Bad Godesberg, tenu par des Jésuites dont le supérieur était belge d'origine. Les pourparlers échouèrent ; il était évident que l'Instruction publique devait prendre en charge l'ensemble de l'enseignement. Il fallut attendre le 15 avril 1948, après de nombreuses et incessantes démarches, pour que M. C. Huysmans donnât le feu vert. Il fallait faire vite puisque tout devait être prêt pour la rentrée du 15 septembre.

Il fut d'abord décidé de se contenter d'une section d'athénée ne comportant que le cycle inférieur et dotée d'un internat. Il fallait trouver des locaux suffisamment vastes pour accueillir 120 élèves (chiffre retenu au départ) et pourvus de salles de cours, de laboratoires, de cuisines, de réfectoires et de dortoirs séparés puisque la population serait mixte. Aidé des services territoriaux, je me mis à la recherche des bâtiments rêvés ; il m'en fut proposé une dizaine que je dus visiter, examiner, et finalement refuser. Je fus prêt d'aboutir dans mes démarches au sujet du « Duff's College », futur parlement de la B.R., mais les Anglais, finalement, refusèrent de le céder. Rösraht me fut ensuite proposé, mais je jugeai ce complexe trop petit et inconfortable : il n'était pas question, vu le laps de temps extrêmement réduit qui était imparti, de construire les pavillons et les agrandissements indispensables.



Un complexe hôtelier sis à Königswinter fut alors pris en considération mais les composants, séparés les uns des autres, s'ils étaient parfaits pour installer des dortoirs et des réfectoires, ne disposaient ni de salles de cours, ni de la moindre cour de récréation ; il fallait bien se résoudre à chercher ailleurs.

Enfin, le Général Piron qui résidait à Lüdenscheld, mais qui avait conservé, à flanc d'un coteau qui domine Bad Honnef, une résidence d'été « La Maison blanche » remarqua, en s'y rendant, un couvent presque entièrement désaffecté, occupé par des Ursulines. Le bâtiment principal comprenait, outre une chapelle, des réfectoires, des cuisines équipées, des salles de réunions et une quantité de petites chambrettes où dormaient les religieuses. Le chauffage était en parfait état, l'installation sanitaire en ordre de marche et l'éclairage ne demandait nul aménagement. Un grand parc précédait la propriété tandis qu'une vaste cour s'étendait à l'arrière.

Les bonnes sœurs avaient abandonné ces vastes locaux, difficiles à entretenir en raison des restrictions de la guerre et de l'après-guerre. Elles s'étaient réfugiées à quelques-unes, dont la supérieure, dans une maison voisine dont le jardin touchait celui du couvent.

C'était le cadre idéal !

En effet, c'était le bâtiment rêvé, situé au pied du Siebengebirge, au bord du Rhin, à l'écart de la ville, station balnéaire très connue. Renommée pour ses cures, Bad Honnef jouissait, en plus, d'un climat beaucoup plus doux que tout le pays environnant. Protégée des vents froids par les montagnes, au creux d'une courbe du Rhin, elle était surnommée « La Nice allemande » ou encore « La Côte d'Azur du Rhin ». De fait, le printemps s'annonçait généralement 4 à 6 semaines plus tôt que dans le reste du pays.

Les pourparlers avec les bonnes sœurs ne furent pas des plus aisés ; elles voyaient d'un fort mauvais œil l'installation dans leurs locaux de centaines d'enfants étrangers. C'est alors qu'intervint entre elles et moi, une convention qui fut d'ailleurs intégralement respectée : elles cédaient leur bâtiment moyennant la restauration de la chapelle et de son orgue.

Oh, cette chapelle ! Oh, cet orgue, que les sœurs avaient fait transporter dans la demeure voisine !

Il faut savoir que cette région avait été conquise et occupée par l'armée américaine en février 1945. Ils avaient réquisitionné un tas de bâtiments dont le couvent des Ursulines. Peu respectueux des choses du culte, ils avaient vidé la chapelle de son mobilier, des statues qui l'ornaient et avaient entassé le tout dans la vaste sacristie qu'ils avaient murée. Après en avoir fait autant avec le chœur, ils avaient délimité dans la partie restante, une place suffisante pour une sorte de jeu de pelote basque. Tout autour de cet emplacement, ils avaient construit trois murs de maçonnerie, épais de 50 cm, qui s'élevaient jusqu'aux voûtes. Le 4e mur était constitué par celui de droite de la chapelle dont ils avaient protégé les jolis vitraux par d'épais treillis.

Ils avaient fiché bien fait les choses : ils avaient

scellé les briques au béton et il fallut, pour les détruire, employer la dynamite. Ce fut là, le plus gros travail que demanda l'installation de l'Athénée.

Combien de temps vous fallut-il pour équiper le bâtiment ?

Les choses ne trainèrent pas : le Général Piron et son chef d'Etat-Major, le Colonel Caellens, hâtèrent toutes les formalités et, bientôt, sous les ordres du Colonel Galand, le Génie investit le couvent. Les différents locaux furent aménagés en vue de leur nouvelle destination : classes, laboratoires, salles d'étude, salle de dessin, réfectoires, cuisines trouvèrent la place et l'équipement indispensables. Les petites cellules furent dotées de lavabos et d'un mobilier un peu moins austère. Mieux, une salle de gymnastique, complètement équipée fut édiflée de toutes pièces.

La question du mobilier fut préoccupante. Heureusement, je reçus une importante dotation en cigarettes américaines, c'était la seule monnaie ayant pratiquement cours avant la réforme monétaire. Cela me permit de conclure des marchés très avantageux avec des firmes, des artisans et même des artistes. En feuilletant les comptes, on retrouve des rubriques éloquentes à ce sujet :

150 bancs neufs : 3.850 paquets de 20 cigarettes.
15 Kg de mercure : 220 paquets de 20 cigarettes.
360 m. de tentures : 1.000 paquets de 20 cigarettes ; ...
etc. Le record fut certainement l'équipement complet et tout neuf de la salle de gymnastique pour 1.600 paquets de Camel. Réalisés ou achetés en Belgique, ces articles auraient coûté plus de 750.000 Fr.

Enfin, après cinq mois d'un labeur acharné où tout le monde fut sur la brèche presque 24 heures sur 24, l'Athénée de Bad Honnef fut prêt à fonctionner. On avait réquisitionné une grosse villa voisine, le Feuerschloss, qui servit de dortoir aux garçons.

Avait-on pensé au logement des enseignants ?

Le logement du personnel enseignant et administratif de l'Athénée n'avait pas été réglé. Les maisons disponibles étaient encore occupées par les gradés d'une section du Génie qui auraient dû les céder le 1er septembre. Les instructions tardèrent et l'on fut obligé de réquisitionner le château Mauser que l'on aménagea tant bien que mal et plutôt mal que bien et où le personnel campa un certain temps avant d'obtenir des logements plus confortables et plus décentes.

En juin, MM. Monier et Delmarche avaient été désignés respectivement aux fonctions d'économe et de secrétaire. Ils allaient travailler sous la haute direction de M. Paul Sak, inspecteur-préfet, lequel allait conduire l'Athénée vers les brillantes destinées qui sont actuellement les siennes. Les avatars de notre établissement n'étaient cependant pas terminés, mais cela, c'est une autre histoire.

L'Athénée fut inauguré le 6 novembre 1948 en présence des ministres Huysmans et Defraiteur et de leurs chefs de Cabinet. Ils furent accueillis par le Général Piron légitimement fier de l'œuvre à laquelle il avait

ardemment collaboré et dont le Ministre Huysmans, dans son discours inaugural disait : « ... le plus bel athénée de Belgique se trouve sur les bords du Rhin ! »

Et votre contrat avec les Sœurs, fut-il respecté ?

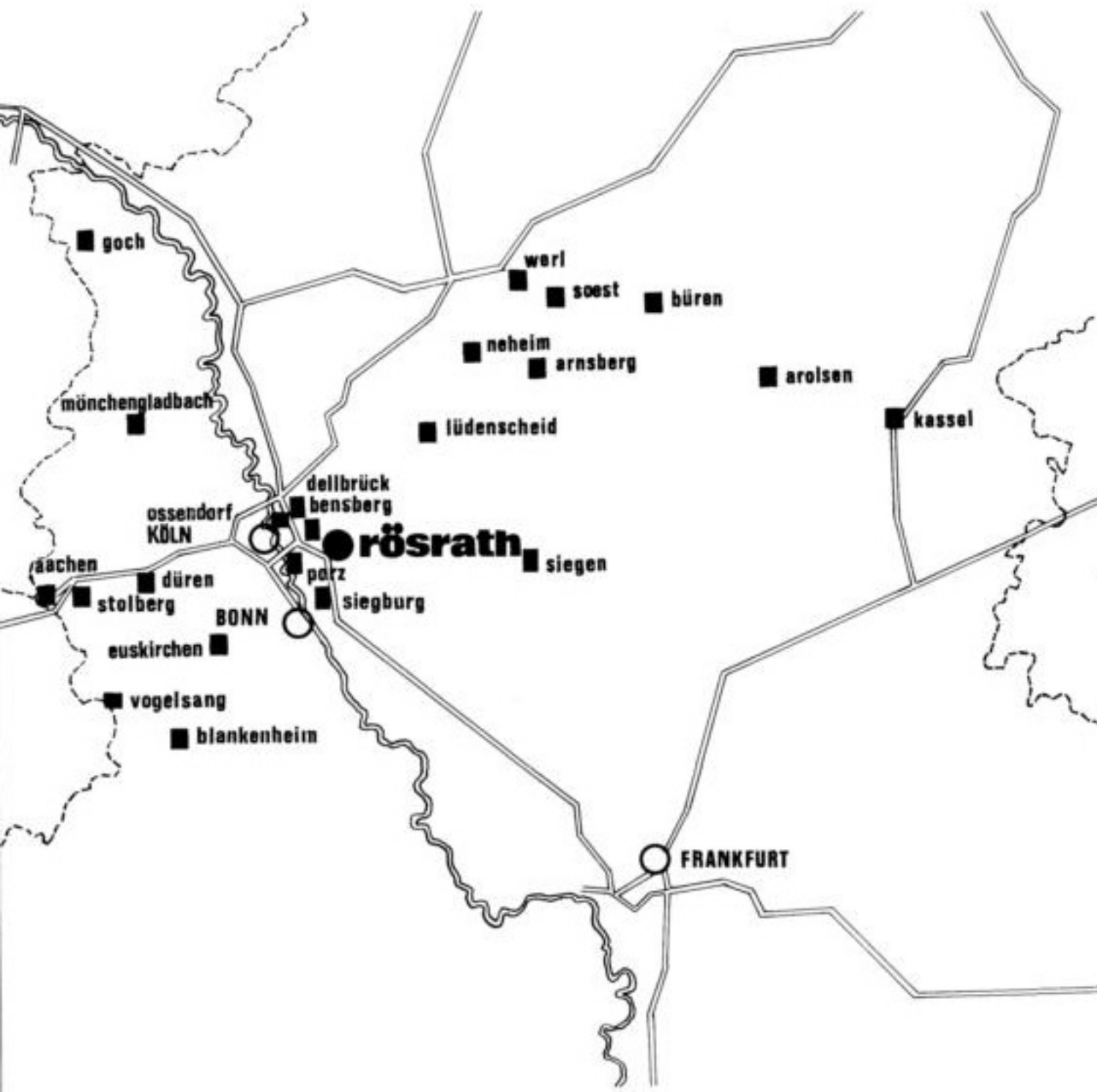
Un soir d'hiver, les élèves et les professeurs étant partis en vacances, une ombre grise se dirigeant à travers les jardins vers une petite porte donnant dans la chapelle, ouvrit celle-ci et monta au jubé. Les sons étouffés des cantiques de Noël filtrèrent au travers des murs : c'était une petite sœur qui venait célébrer la Nativité sur l'orgue rénové qui avait repris sa place de naguère.

Notre accord avait été intégralement respecté !...



vingt ans
d'enseignement belge
en r.f.a.





sommaire

pages

4	Liminaires.
8	Préface.
12	Les premiers pas (1946-1948)
18	Histoire de l'Athénée Royal de Rösraath (1948-1968).
40	Arbres et fleurs du parc de l'Athénée.
42	Organisation des études et perspectives après les différents cycles.
48	Méthodes et programmes.
73	Membres du Corps enseignant, du Personnel administratif et du Service de santé.
82	Nos visiteurs.
87	Nos anciens élèves.
94	Palmarès sportif.
96	Quelle est la situation, en Allemagne, des 20.000 enfants de nos militaires ?
106	La presse et nous.
114	Notre centre psycho-médico-social.
116	Rösraath à l'entrée du Pays de Berg.
128	Historique de l'enseignement primaire belge en Allemagne.
172	Activités parascolaires à Rösraath.
178	Les fêtes commémoratives.
182	Postface.